

Un chômeur endormi
à la rivière du moulin

François Porlier

**Un chômeur endormi
à la rivière du moulin**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022
ISBN : 978-2-312-12208-3

Avant-propos

En 1969, sort le scetch d'anthologie « Nigger black » d'Yvon Deschamps issu de l'album « Les unions qu'ossa donne ». C'est la dénonciation du racisme contre les noirs par l'ironie.

C'est dans l'ironie de ce sketch que j'ai pigé pour faire une œuvre grotesque et absurde basée sur la vie d'un travailleur du domaine de l'éolien afin de donner une image du monde d'aujourd'hui. Je pense avoir réussi à capter la bêtise de notre époque. À vous d'en juger.

Et maintenant : bienvenue dans l'esprit d'un homme naïf, inconscient et ignorant.

PREMIÈRE PARTIE

En route vers Chicoutimi

Gaspé

Croyez-vous à la magie et au bonheur ? De toute façon, croyez-le ou non, l'ascension vers le bonheur commence souvent par un simple rêve. Au départ, c'est une idée floue, un vague nuage dans lequel nous flottons et où finalement l'esprit se réveille bercé par les désirs de l'âme.

Moi par contre, j'y crois plus ou moins, je ne barbote pas dans un flot d'extase infinie. Moi je ne fais que bâiller en attendant l'occasion de me réveiller dans ce monde mystérieux.

Dans mon rêve, j'observe calmement les alentours. Je suis sur une colline et je distingue une piste de ski. Je me tiens sur le côté de la pente et je regarde vers le sommet. Dans ce rêve je n'ai pas d'émotion, mais c'est le printemps, il n'y a donc pas de neige. Les feuilles des arbres sont d'un vert émeraude et c'est ensoleillé. Le ciel est bleu. Je regarde vers le haut et voilà qu'une vache clopin-clopotant dévale la piste de terre absorbant les bosses telle une championne olympique bien solide à quatre pattes sur ses deux skis. Je la vois descendre, concentrée, sans bâton, noire et blanche, le regard fixe, lorsqu'elle freine soudainement pour laisser passer un jeune skieur dévalant lui aussi la pente à toute vitesse. Telle une flèche, l'athlète dépasse la vache, et comme un jet va s'écraser le visage dans un cabanon plus bas sur la piste le détruisant au passage dans une explosion extraordinaire de poussière brune et de planches de bois sec.

Et pouf... Je me réveille. Les rêves ça peut bien être beau, ça peut même être drôle parfois, cependant moi le dormeur je vis dans la réalité et je m'exprime.

Je me réveille, je bâille, je me lève, je m'étire, je me gratte, nous sommes le 31 octobre 2013 et mon histoire commence au bout

du monde dans une chambre beige du motel Adam de la merveilleuse ville de Gaspé. Il est 19 h.

C'était une époque en Gaspésie où l'ennui était allégé par l'humour noir, le banal par l'intellect douteux, où les fous étaient maîtres et les artistes visionnaires. Nous vivions tous dans un monde de bouffons sans soucis, tous irresponsables, privés de liberté, esclaves du système économique de notre temps.

J'étais à Gaspé pour une soirée et honnêtement je ne pouvais pas passer par là pour ne pas aller prendre un verre ou deux au Brise-bise. Ce splendide établissement où l'alcool coule à flots me servirait de refuge pour la soirée. J'aime la boisson, j'aime la fête, c'était l'Halloween, c'était jeudi soir, c'était sans équivoque une des meilleures soirées de l'année qui s'en venait à Gaspé. Tout le monde allait être déguisé et moi je serais là à observer cigarette au bec les vrais monstres qui se détruiraient un verre à la main et le sourire aux lèvres.

Sérieusement ce soir-là, assis sur un stool, je pensais uniquement être capable d'éprouver un peu de plaisir accoté au bar en sirotant un verre ou deux avec quiconque voudrait bien se joindre à moi. Mes intentions étaient bonnes, c'était banal.

Comme on dit parfois, trop c'est comme pas assez, car ce que j'ai vu dans cet établissement me faisait comprendre que moi aussi comme cette vache dans mon rêve j'ai mes limites, mais que certains n'en ont aucune comme ce skieur. Ça ne faisait aucun doute dans mon esprit cependant, j'y allais de pied ferme pour avoir du fun en espérant un effet de surprise totale qui ferait ma soirée. Laissez-moi vous dire que je n'allais pas être déçu.

Pensez-y, après ma sieste à l'hôtel, je m'habille, j'enfile la bague que j'avais fabriquée la veille et qui était restée sur la table de chevet, une bien belle bague d'ailleurs. Je sors de ma chambre sur le balcon, c'est déjà noir dehors, je vois plus bas que le casse-croute du coin est vide, je descends, il vente aux quatre vents, c'est humide et je frissonne. Je recouvre ma tête de mon capuchon. Je marche la rue de la reine en passant par devant le café des artistes. Je passe deux ou trois boutiques, j'accélère le pas et je descends

les escaliers pavés de la côte Carter en regardant l'eau de la rivière York qui s'écoule. J'arrive sur la terrasse, j'ouvre la porte, une draft de chaleur me frappe, j'entre en enfer et quand j'arrive au bar, Jean-François est déjà là, assis, accoté une pinte de Coors allégée à la main.

Je dois vous expliquer que JF, dans le temps que j'habitais Gaspé, faisait des parties de touche pinouche, de bouche à fourche et de broute minou avec ma très chère colocataire que j'aimais beaucoup Marie Lafontaine.

Pour vous donner une idée de nos discussions moi pis elle, Marie aimait se confier lors de nos soirées divan et elle m'avouait souvent avoir inondé le plancher de sa chambre à coucher de son propre liquide. Ça arrivait lorsque JF s'exécutait avec sa grosse mailloche entre ses deux jambes. Marie qui était très ouverte, de son propre aveu me racontait que JF pour elle, était une bonne brute, un genre de Tarzan dont elle appréciait la faiblesse d'esprit ainsi que la grosseur et la dureté de son membre viril.

Vous comprendrez donc que JF était pour moi un visage évidemment assez familier, que j'avais un souvenir très clair du son de ses lamentations au deuxième étage de la maison et comme il n'y avait pas beaucoup de monde dans la place, je me suis tiré une bûche au bar et à la lueur des lampes halogènes, j'ai entamé une petite et joviale conversation avec mon bon ami JF.

P : Ouais ce n'est pas noir de monde icitte. Ça va mon beau cowboy ? Te lamentes-tu encore autant qu'avant mon gros cochon ?

JF : Hey boy Popol ! Seigneur parle moins fort ha ha !

P : Ça fait longtemps mon gars. Ça va ?

JF : Yes sir dude.

P : Je peux-tu m'asseoir pour qu'on pique une petite jasette comme dans le temps ?

JF : Mets-en ! Gâte-toi !

P : Oh yes !

JF : Assis-toi.

J'étais content. Bla bla bla... Lui racontant mon voyage qui s'en venait prochainement et la raison professionnelle de ma présence à Gaspé, je lui expliquais pourquoi j'aurais aimé aller voir Marie, mais que je n'avais pas le temps de le faire. Lui, par la suite, m'expliqua à son tour la juste réalité de sa relation avec Marie.

JF : Moi pis Marie, on est plus ensemble.

P : OK ! C'est la grosse misère. J'espère que tu la fourres encore au moins parce qu'à la façon qu'à criait dans le temps, je pense qu'elle aimait ça.

JF : Je fourre le chien.

P : Oh oh c'est plate ça ! Ce n'est pas comme si tu avais une petite bisoune mon chum. Pauvre petit chien. C'est quand même mieux que rien. Ha ha !

JF : Ha ha ha !

Malgré le beau petit malaise, la soirée continuait tranquillement. JF ne s'en faisait pas trop avec mes questions niaiseuses, même qu'il trouvait ça drôle, mais voilà se pointant au bar, un gars et une fille que nous n'attendions pas et qui animeraient la soirée pour le meilleur et pour le pire. Ce n'était rien d'anormal, on s'entend, sauf que le gars était clairement efféminé et malencontreusement ça paraissait vraiment. La fille... elle avait l'air normale. Mon malaise a toutefois augmenté quand le gars s'est ouvert la trappe...

« Ah non ! » pensais-je

Vous savez, dans la vie il ne faut pas être naïf, c'est important il faut se méfier, car vous voyez c'est une sorcière qui travaille au bar. Une Marilyn Monroe dominatrice qui porte une belle robe noire aux dessus des genoux, un décolleté des ténèbres, des collants noirs en filet, un masque brodé rouge et noir sur les yeux et un rouge à lèvres pétant provocateur. Elle fait ma soirée. En fait pour vous donner une idée, elle est grande, elle est extraordinairement belle et solidement bandante. Elle distribue les verres que les clients lui demandent, et lorsqu'elle en sert un, elle donne aussi de grosses bagues RING POP en suçon comme ceux que j'aimais tant quand j'étais petit. Elle en offrit une à ce garçon.

Elle : Do you want it.

Lui : Do you have one for my penis.

« Ah non ! » pensais-je la main au visage.

Vous savez, on se dit des niaiseries, mais au moins moi pis JF on se connaît. Sauf que JF venait lui aussi très clairement de comprendre ce qui venait de se passer. Je n'ai honnêtement pas saisi le restant de la conversation qui se déroulait, mais c'était clair qu'il allait falloir s'arranger avec un homosexuel extraverti pour le restant de la soirée. Moi qui adorais les bagues en général, qu'elle lui en offre une ça me ne faisait pas trop tripper, j'étais même un peu jaloux, mais j'étais quand même prêt à l'endurer, car avec JF et sa grosse mailloche légendaire dans le décor ça risquait éventuellement de devenir drôle.

Mais vous savez malheureusement, il y a des moments dans la vie où nous avons des préjugés, c'est normal, mais à ce moment, j'étais prêt à vivre avec les miens et à les garder pour moi. Toutefois, ce jeune homme me donna clairement le temps de le juger en m'adressant la parole ce qui effaça tous mes préjugés en les transformant en véritable jugement.

Lui : Hey you cocksucker, this is my cousin, she is very horny, can you keep her for a while ? I go smoke pot.